

“J’AI LA FOI DU CHARBONNIER et ça me suffit...”

Autrefois dans les forêts vivaient des charbonniers. Ils faisaient du charbon de bois. Dur travail : ramasser le bois, le couper et le fendre. Puis l’entasser dans des fours où il brûlait à l’étouffée.

Il fallait trouver le bon équilibre : pas assez brûlé, il restait du bois ; trop brûlé, il donnait de la cendre. Veiller était indispensable. Puis on défaisait le four, on tirait le charbon de bois, le mettait en sacs que les charbonniers allaient vendre. Le travail était pénible et sale. Il donnait soif.

Ils passaient donc la majeure partie de leur vie en forêt, vivant en équipes. Parfois leur femme et leurs enfants demeuraient avec eux, loin des villages.

L’école était buissonnière – au sens propre. La pratique religieuse très légère. Pourtant ils se disaient chrétiens comme tout le monde. Leur catéchisme restait à la mesure de leur instruction : un Dieu Créateur devait les protéger, les accueillir à leur mort, sans trop regarder à la morale. Bref, les charbonniers ne se posaient pas trop de questions.

La foi du charbonnier était à la mesure de leurs connaissances : croire sans se poser de questions, parce que c’est comme cela, et qu’on ne va pas se prendre la tête, la vie est déjà assez difficile.

**Le seul problème, c’est de faire du bon charbon de bois,
et c’est tout un art.**

Le mécréant (Georges Brassens)

« Est-il en notre temps rien de plus odieux
De plus désespérant que de n’pas croire en Dieu
J’voudrais avoir la foi, la foi d’mon charbonnier
Qui est heureux comme un pape et con comme un panier
Mon voisin du dessus un certain Blaise Pascal
M’a gentiment donné ce conseil amical
Mettez-vous à genoux priez et implorez
Faites semblant de croire et bientôt vous croirez... »

(Ed. Seghers, 1963, p. 117)

FAUT-IL SE CASSER LA TÊTE POUR CROIRE ?

Que des charbonniers aient gardé une foi comme celle-là pose plusieurs questions :

1 – Il faut reconnaître que, malgré la difficulté du travail, l'isolement et le goût du vin, il y avait parmi les charbonniers des chrétiens authentiques, sincèrement attachés à leur foi. Ils croyaient comme ils pouvaient, sans aucune science, mais de tout leur cœur. Ils étaient attachés à Dieu.

Après tout, le Centurion dont Jésus loue la foi n'avait suivi aucun catéchisme, l'aveugle Bartimée de Jéricho non plus :

A propos du Centurion :

Jésus fut dans l'admiration : « En vérité je vous le dis : chez personne je n'ai trouvé pareille foi en Israël »

(Matthieu 8, 10).

A propos de Bartimée :

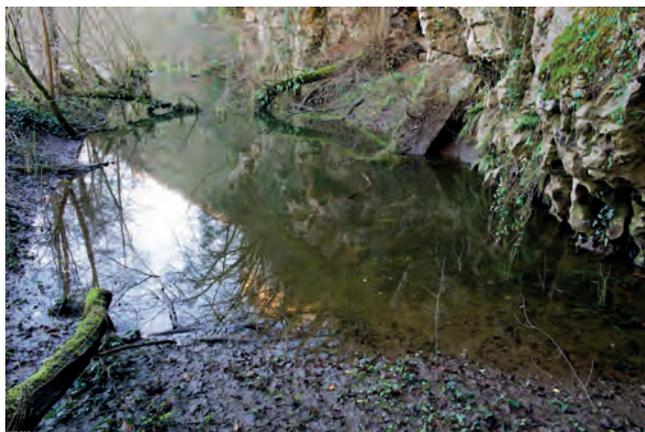
« Va ! Ta foi t'a sauvé »

(Marc 10, 52).

2 – Cependant, la majorité des charbonniers se cantonnaient dans une ignorance totale, autant dans le domaine de la foi que dans celui de l'instruction. Leur foi était une proie facile pour les superstitions, les pratiques plus ou moins magiques. Souvent la crédulité remplaçait la foi. La crédulité adhère naïvement, sans preuve, à ce qu'on lui présente. Sortis du bois, ils se faisaient facilement rouler.

3 – Il n'y a plus de charbonniers à la manière d'autrefois. Le charbon de bois se fait en usine, on le vend par camions et on le trouve dans les grandes surfaces... Ceux qui le fabriquent et le commercialisent ont tous fait des études. Ils sont instruits et ne sont pas prêts à croire n'importe quoi. La crédulité n'a pas disparu, loin de là, mais elle s'entoure d'arguments plus ou moins raisonnés, de preuves plus ou moins fondées, souvent puisées dans les informations religieuses que dispensent les médias. Il apparaît ainsi un écart énorme entre le niveau de réflexion et l'intelligence de la foi.

4 – Croire sans réfléchir revient à admettre n'importe quoi. Mais quand on aime quelqu'un, on veut le connaître, on se demande qui il est, d'où il vient...



**Une foi qui ne s'interrogerait plus
serait-elle encore une confiance
digne d'une conscience humaine ?**



COMPRENDRE CHERCHE LA FOI

Je peux savoir que quelqu'un est devant moi et ne pas comprendre ce qu'il fait là.

Je peux savoir pourquoi il frappe à la porte et ne pas comprendre ce qu'il me demande.

Je peux savoir ce qu'il me demande et ne pas comprendre pourquoi lui, me demande cela, à moi...

Tout ne s'éclaircit que si une confiance mutuelle nous relie. C'est la confiance qui fait comprendre, parce qu'il s'agit de relation de personne à personne.

La confiance va plus loin que la fiche d'état civil.

« Je ne dormirai point sous de riches lambris
Mais voit-on que le somme en perde de son prix ?
En est-il moins profond et moins plein de délices ?
Je lui voue au désert de nouveaux sacrifices.
Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
J'aurai vécu sans soin*, et mourrai sans remords »

Jean de La Fontaine :
« Le Songe d'un habitant du Mogol »

*soin : attachement

(Ed. Seghers, 1963, p. 117)

La vraie question n'est pas de savoir si Jésus de Nazareth a existé.

Elle est de savoir pourquoi je lui fais confiance, pourquoi je lui donne ma foi.

LA FOI CHERCHE À COMPRENDRE

On ne peut quand même pas avoir deux jambes inégales, l'une beaucoup plus grande que l'autre. Alors, quand on a continué des études, acquis une expérience professionnelle, quand chaque jour on apprend de nouvelles choses, peut-on prendre sa retraite de croyant à 12 ans ?

C'est trop inégal, ça ne tient pas. La foi apparaît une affaire pour les enfants ou pour les cas de malheur.

Mais la confiance, l'amour et la foi n'arrêtent pas de se demander comment mieux aimer, comment mieux faire confiance et mieux connaître l'autre personne.

L'amour est la plus forte question.

La foi interroge pour trouver comment mieux aimer et ce qu'elle trouve la pousse à interroger encore.

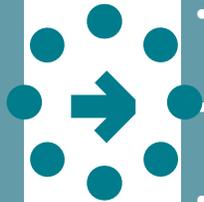


Le Bras mort

Il y a encore de l'eau, mais plus de courant.
Les herbes l'envahissent et la vase s'accumule.
Il faudrait une forte crue pour tout nettoyer
ou creuser un canal pour que passe l'eau vive.

D'accord, d'accord :

- on vous a raconté des choses pas possibles
- dans un langage compliqué
- puis on n'en a plus reparlé
- alors tout cela, ça ne vous dit plus rien...



- Est-ce que j'ai au moins la bible ou le texte des évangiles chez moi ?
- Ai-je lu un livre, un article sur la foi chrétienne ? Ou assisté à une formation ?
- M'est-il arrivé de parler de ce que je crois ?

**Si vous répondez non à toutes ces questions,
vous faites du charbon de bois !**

QUESTIONS INDISCRÈTES

Pourtant, vous vous dites croyant ? Mais en quoi, au juste ?

Vous ne vous êtes jamais dit qu'un jour, une fois, ce serait bien, d'y voir clair ?

Au fond, la foi n'est pas compliquée. Elle est très simple.

Mais il est compliqué d'en parler, comme de tout ce qui est simple.

Aimer n'est pas compliqué. Les mots pour l'expliquer viennent péniblement.

On le sait bien, mais on essaie quand même, parce que la joie d'aimer pousse à parler. On ne peut pas se taire. Un amour qui ne parle pas étouffe.

La foi, c'est pareil. Elle a besoin de trouver ses mots, elle désire connaître et comprendre.

On était arrivé à un comportement sociologique de la foi. Elle était une appartenance à un milieu plus qu'une conviction personnelle, plus qu'une adhésion libre et consciente. En témoigne ce texte :

« Ma famille avait été touchée par le lent mouvement de déchristianisation qui naquit dans la haute bourgeoisie voltairienne et prit un siècle pour s'étendre à toutes les couches de la société... Naturellement, tout le monde croyait, chez nous : par discrétion... »

Depuis deux mille ans les certitudes chrétiennes avaient eu le temps de faire leurs preuves, elles appartenaient à tous, on leur demandait de briller dans le regard d'un prêtre, dans le demi-jour d'une église et d'éclairer les âmes mais nul n'avait besoin de les reprendre à son compte ; c'était le patrimoine commun... Dans notre milieu, dans ma famille, la foi n'était qu'un nom d'apparat pour la douce liberté française ; on m'avait baptisé, comme tant d'autres, pour préserver mon indépendance : en me refusant le baptême, on eût craint de violenter mon âme ; catholique inscrit, j'étais libre, j'étais normal : « Plus tard, disait-on, il fera ce qu'il voudra. » On jugeait alors beaucoup plus difficile de gagner la foi que de la perdre. »

Jean-Paul Sartre, *Les mots*, Ed. Gallimard – Collection Folio, 1964, Lire p. 85 et 86.